



**Michel Journiac : l'action photographique,  
Paris : Xavier Barral : Maison Européenne de  
la Photographie, 2017**

(catalogue éponyme d'une exposition qui s'est tenue à la Maison européenne de la photographie (20 avril-18 juin 2017) sous le commissariat de Françoise Docquert et Pascal Hoel cette belle publication propose une approche de « l'action photographique » dans l'œuvre de Michel Journiac (1935-1995) Si la photographie apparaît ici directement liée aux performances qui situent son œuvre au cœur du mouvement de l'Art corporel en France dans les années 1970 et 1980 il existe des usages spécifiques de ce médium par l'artiste qui ne relèvent pas seulement de la fonction documentaire à laquelle il est souvent attaché vis-à-vis des œuvres performantielles. L'action photographique en question incite en effet à réfléchir à la diversité des fonctions photographiques dans l'œuvre de Journiac. Dans la série des *Pieges* et *Constats* la photographie opère comme constat d'action mais un constat paradoxalement plus « performatif » que « constatif » selon les fameuses catégories de la philosophie de John Langshaw Austin. Il ne s'agit pas tant de reconnaître un état de fait que d'accomplir par l'image une transformation d'un ordre représentationnel. Il en va ainsi dans *Hommage à Freud constat critique d'une mythologie travestie* (1972) la photographie établit le constat de la performance de travestissement du fils Journiac en son père et en sa mère, l'image accomplissant performativement la déformation de la triangulation œdipienne, au profit d'une relation à quatre dans laquelle le fils occupe deux positions, mais aussi bien aucune, puisqu'il sort de la triangulation en renvoyant deux images

mimétiques de M. et M<sup>me</sup> Journiac. Tel serait le « constat d'échec du rituel magique de la psychanalyse », selon l'artiste. Dans la série des *Rituels* et celle des *Contrats*, la photographie scelle un geste ou un engagement qui mobilise une forme de sacralité matérialiste, confrontant l'homme, défini comme « viande socialisée », au sang et à la mort. Quant à la série des  *Icônes du temps présent* qui travaille les apparences de l'image religieuse, elle montre le caractère indissociable, dans le travail de Journiac, entre l'action symbolique (la portée symbolique d'une action matérielle) et l'action *du* symbolique (comment agissent les signes lorsqu'ils sont indexés à la conscience du corps « viande et sang »).

La focale curatoriale choisie pour aborder ces « actions photographiques » met de côté l'examen historique du rapport entre performance et photographie, et privilégie le contenu critique et politique assigné par l'artiste à ses œuvres. Précisons également que l'action photographique dont il est ici question ne réside pas dans « l'acte photographique » (dans l'action du photographe analysée notamment par Philippe Dubois), ni véritablement dans « l'acte d'image » (au sens de Horst Bredekamp, où l'image agit à la manière des actes de langage). La priorité est donnée dans le catalogue à l'actant devant l'objectif. S'appuyant sur les textes de Michel Journiac, on veut ici insister sur le geste de l'artiste qui façonne son image et agit par le corps d'une manière propre à bouleverser l'ordre esthétique et moral, de façon radicale.

**David Zerbib**